

(My Amis)

H. Kraus

La assiette de faïence

La jambe de bois

Le Rouge Gorge.

Manuscrit 7

7

ARLL 1/5/11

(Mon ami)

La jambe de bois.

De tous ses enfants, c'est Edouard, l'aîné, que Benoît aime le plus et dont il est le plus fier. Edouard est fort, bien découplé et n'a pas peur de la vie. Aucune besogne ne le rebute. C'est lui qui sème le blé chez M. Gerbechay au printemps; à l'époque de la moisson, il est faucheur; quand l'hiver arrive, il travaille à la Sucrerie; et, au mois de février, ceux qui ont une manière à exploiter s'adressent à lui. Il gagne de fortes journées et remet à sa mère sa quinzaine telle qu'il la touche. Celle-ci lui restitue deux francs pour ses menus plaisirs. Jamais il n'en reçoit même davantage. Beaucoup de semaines s'écoulent sans qu'il dépense autre chose que les vingt-cinq centimes que lui coûte le paquet de tabac qu'il va acheter lui-même chez M^{lle} Reynès, l'épicière. Il n'est jamais fatigué et ignore les loins. En été, après le souper, il travaille au jardin jusqu'à ce que la nuit tombe; en hiver, il fère les sabots de la famille au coin du feu; quand il trouve sa mère devant le pétrin, les mains appuyées sur ses côtes et de grosses gouttes de sueur au front — la vieille femme commente



à

à se disloquer — il l'écarte, tresse ses manches, se lave les bras avec du savon, puis de son poing dur pétrit la pâte, la divise, plante un doigt dans chaque morceau, et, après l'avoir roulé dans la farine pour lui donner la forme nécessaire, le place sur une planche où il l'aspérge avec de l'eau, après que la croûte prenne à la cuisson un bel émail.

Son frère, Camille, a toujours en poche l'une ou l'autre chanson imprimée sur du papier à chandelle, qu'il apprend par cœur le dimanche. ^{Edouard} ~~Edouard~~ ne chante pas, mais il fredonne parfois un refrain qu'il a entendu voilà bien longtemps, & qui lui est resté dans la tête :

L'amour, c'est le soleil!...

L'amour... Edouard le comprend comme le reste, en homme sage. A la fête, il fait comme les autres sa partie de danse, mais ni la voix capotieuse des jeunes filles, ni leur sourire enchanteur ne lui trouble la tête, & lorsque minuit sonne (l'heure des honnêtes gens), il s'en retourne sans rêvasser, du pas égal de quelqu'un qui ne fuit rien et qui ne court après personne. Plus d'une jeune fille pourtant ne demanderait pas mieux que d'être aimée par ce beau gars. Le soir, par les soirs d'été, elles passent en groupe devant sa demeure et qu'elles

(a)

le voit accoude à la barrière, fument sa pipe, au-tête, en bras de chemise, le gilet déboutonné, calme, sérieux, la mine fleurie, avec son éternel air de bonne humeur, elle se risquent parfois à le provoquer :

- Vous ne voulez pas venir avec nous, Édouard ?

- Non, répond-il, en montrant toutes ses dents dans un sourire ; j'ai peur...

- Vous avez peur du coup, Édouard ?

- Justement ! j'ai peur du coup...

Vis-à-vis d'~~elle~~ Odile, tout d'fois, il se montre un peu plus tendre. C'est lui qui la salue le premier :

- Bonjour, Odile !

Odile marche sur ses dix-neuf ans. Elle a une jolie taille, un peu forte, ainsi qu'il convient à une paysanne, une figure régulière & colorée, de grands yeux bleus ; puis elle est habile de ses mains et d'un caractère aimable & doux...

Édouard pose tout cela, en homme sérieux, qui calcule tous ses actes, même ceux qui n'ont rien de son cœur. Il ne dit encore ni oui, ni non, parce que le mariage lie les gens pour l'existence & qu'il ne veut se donner qu'une fois, loyalement & pour toujours.

x

Comme d'habitude, cette année-là, à la fin
de

de Septembre, M. Gerbeage commença le battage du son
 blé. Une batteuse à vapeur fut installée en plein champ
 contre une grande meule carrée. Le travail commen-
 ça à l'aube. Des femmes, debout sur la meule, — en
 jupe courte, avec un mouchoir noué sur leur tête — se
 penchaient les gerbes, qui allaient tomber sur la plate-
 forme, où Edouard, perché sur un banc, les éparpillait
 avec les ussins pour les faire glisser entre les tambours.
 Derrière, des ouvriers enlevaient la paille qui sortait
 des déconeurs, faisaient de nouvelles gerbes et recom-
 mençaient une nouvelle meule. ^{Cyprin} Lamothe recueillait
 dans des sacs le blé qui coulait du tarare.

Le temps était clair. Le matin, la rosée
 étincelait dans les chaumes, puis elle s'évaporait au
 soleil et la plaine, unie à l'ouest, un peu renflée à
 l'est, brillait jusqu'au soir d'un éclat dur & cuivré.
 Des troupes de porcs se vaguaient ça & là; des faneux
 s'allumaient à droite et à gauche; un chasseur
 passait quelquefois au loin; et de volées de pigeons fai-
 saient, de temps à autre, miroiter dans l'azur la
 soie délicate de leurs ailes multicolores.

La batteuse remplissait la plaine de son ron-
 flement continu. Elle ronflait tantôt avec douceur,
 tantôt avec colère comme une bête irritée. La courroie
 qui

qu'il actionnait marchait si vite qu'on ne la voyait pas bouger. Elle semblait mon voir pas qu'aux ~~gens~~ ouvriers, dont les gestes uniformes & rapides se succédaient automatiquement. Vers le soir d'ailleurs on ne les distinguait plus les uns des autres, on ne reconnaissait plus les vieux des jeunes; toutes les figures étaient recouvertes du même masque de première gris. De temps à autre, une silhouette s'immobilisait un instant; et une main se posait au bas de l'échine endolorie par le travail violent.

Seul, Edouard est resté aussi frais et aussi dispos que le matin. Les forces coulent dans ses membres comme l'eau d'une rivière. Au lieu de l'épuiser, l'action rapide de la machine le fouette et l'excite. Ses vieux mains qui ont remué la paille toute la journée ne lui suffisent plus. Il saute sur la plate-forme et pousse du pied le blé ~~vers~~ ^{vers} les tambours. Aussitôt que Lamotte l'aperçoit, il se met à crier en faisant des gestes, mais ses paroles se perdent dans le bruit; et Edouard, dont le corps solide se détache là-haut, tout noir dans le soleil, continue à pousser, d'un pied infatigable, les gerbes dans la batteuse.

x

Le soleil allait toucher l'horizon. Aucune
 nuage

usage ne voilait ^{des} rayons, qui s'allongeaient librement sur la terre, mêlant leurs fils d'or aux aiguilles d'or des étoiles. Le mécanicien avait jeté une dernière pelletée de charbon dans le foyer et le grand tonneau, monté sur deux roues, tiré par des boeufs, qui amenait de la ferme l'eau nécessaire pour la machine, s'en retournait pour la dernière fois. M. Gerbache, qui venait d'arriver pour assister à la fin du travail, regardait ~~le~~ ^{le} soleil, qui planait maintenant au bout du ciel comme un ballon rouge. Il se tourna vers le mécanicien:

— Vous aurez encore demain une belle journée.

A ce moment, un cri déchira l'espace. Edouard avait glissé... Sa jambe droite était engagée ~~entre~~ entre les tambours... Renversé sur le dos, il poursuivait en faisant voler la paille autour de lui, tandis que ses bras s'ouvraient & se fermaient comme deux ailes & que son crâne frappait à grands coups le zinc poli de la plateforme...

^{Colpin} La mothe, le premier, se précipita à son secours. De ses deux bras, il lui enlaca le corps et le maintint immobile jusqu'à ce que la betterave fût arrêtée. D'autres hommes vinrent alors l'aider pour dégager la jambe. Puis, on descendit Edouard. Le sang coulait à flots de sa blessure; des lambeaux de chair pendaient. On l'emporta sur une

ridelle

7

rielle du chariot, capitonnée de paille.

Le docteur arriva dans la nuit. Lorsqu'il eut découvert le membre broyé qu'on avait bandé comme on avait pu pour étancher le sang, il fit une grimace :

— Il faudra qu'on te scie la jambe, monsieur Colpin.

Edward, dont la figure pâle avait à grosses gouttes, répondit :

— Faut la scier, monsieur le Médecin.

Le docteur s'éballa sa trousse ; on prépara de l'eau, des bandages, de la charpie, des serviettes et l'opération commença à la lueur d'une lampe à pétrole. La mère et le curé assistèrent le docteur. Toute la famille Benoit s'était réfugiée chez les voisins. Dans la nuit silencieuse, on entendait de temps à autre le cliquement d'une porte : c'était un homme ou une femme qui venait écouter sur le seuil si le blessé ne criait pas. Le matin, Colpin emporta au cimetière, dans une boîte, le morceau de jambe amputé.

x

Pendant tout l'hiver, Edward resta étendu sur son lit. Une corde, fixée au plafond, pendait au-dessus de lui ; il s'en servait pour se hisser sur son séant quand il se sentait les reins trop fatigués. Sur une table, placée

le frottement d'une jambe artificielle, le menuisier lui apporta des béquilles, qu'il avait fabriquées lui-même à ses moments perdus. Il y avait mis tous ses soins. Les bouts étaient garnis de rondelles de caoutchouc & sur les crosses il avait fixé, avec des clous de cuivre, deux bandes de velours rouge offertes par M^{me} Gerbehaye.

Lorsque Edouard vit les béquilles qui l'attendaient, dressées à côté de son lit, des larmes lui firent des yeux.

Il les essaya le lendemain, et les gens sortirent de leurs demeures pour le voir marcher au milieu de la route. La figure de Benoît et celle de Prudence apparurent aussi à la fenêtre; mais elles se retirèrent rapidement. Edouard avançait à petits pas, sous la surveillance de son frère Mac, en balançant son moignon. Son inexpérience & la crainte de tomber l'obligèrent à de grands efforts; il transpira vite; bientôt, il fut tout en nage et dut rentrer.

Quand il put supporter une jambe de bois, ce fut un nouvel exercice. Il abandonna ses béquilles et n'employa plus qu'un bâton. Pour marcher, il renversait le corps en arrière, du côté de sa bonne jambe, et faisait décrire un demi-cercle à son pilon.

— Ça va! ça va! disaient les gens pour l'en-

l'encourager.

Il répondait :

— Oui, ça va!

Au fond de lui, il pensait que cela n'irait ja-
mais fort bien, parce qu'il était trop gros & trop lourd ;
il maudissait sa belle denté qui lui gonflait la figure
et bellonnait ses cuisses.

X

Vers le milieu de l'été, M. Gerbechaye vint le
voir. Prudence, surprise par son arrivée, se précipita
pour lui offrir une chaise. Elle saisit la première venue,
l'abandonna pour une seconde, puis courut vers une
troisième.

M. Gerbechaye, ayant remarqué son agitation,
lui dit :

— Ne vous gênez pas. On ne doit jamais se
déranger pour moi.

Il déposa sa canne sur la table, puis il y
mit son chapeau & s'en couvrit le front. Il sortit ensuite
sa bague à tabac & la tendit à Edouard :

— Tiens, fume une pipe.

Ayant ainsi mis son monde à l'aise, il
cassa pendant ~~quelques~~ dix minutes, sans morgue,
en remarade, passant du temps en temps ^{ses} ~~beaux~~
droits

11

doigts bruns sur la tête de son chien.

Avant de partir, ~~il~~ il dit:

— Maintenant que tu es retapé, mon homme, si tu veux revenir travailler...

— Voilà, répondit Edouard, en regardant sa jambe, je n'osais pas vous le demander...

Le lendemain, on le vit arriver à la ferme.

Il y repare les outils, rapicte les paniers, surveille la lessive qu'on étend dans la prairie, tire l'eau du puits, passe les étables au lait de charrip quand une bête est morte d'épidémie. Il ne touche plus que de petites journées, comme les vieux qu'on occupe par charité.

Ne pouvant plus s'accroupir, ni s'asseoir par terre, il a roulé une tonche d'arbre devant sa demeure contre la fosse de la route, afin de pouvoir encore passer les soirées d'été avec ses amis.

Dans les premiers temps, ceux-ci ne le quittent pas; mais insensiblement ils s'éloignent, après une courte halte. Edouard pourrait les suivre; mais là où ils vont, lui n'a rien à faire; il reste sur son siège, tout seul, à fumer sa pipe dans la nuit qui tombe.

Les jeunes filles du village passent comme
judes.

96
2060
18

judis. Le plus souvent, elle ne le remarquait pas. Edouard est un homme qui ne compte plus. Seule, Odile n'oublie jamais de le saluer.

Il s'empresse de retirer sa pipe de sa bouche pour répondre :

- Bonsoir, la belle enfant !

Odile sourit ; et ce sourire est si frais, si ~~est~~ brillant, si lumineux, qu'Edouard porta instinctivement la main à sa poitrine. Sous ce sourire, son cœur se contracte. Lorsqu'elle a disparu, il fixe les yeux sur la route, dont la poussière blanche a conservé l'empreinte de ses pas. Si le bonhomme avait voulu cependant !

- Bah !

Edouard agit sa main pour éloigner le fantôme charmant ; puis, l'âme déchirée, mais stoïque malgré tout, il fredonne son refrain d'antrefois :

L'amour, c'est le soleil ! ...

Hub. Kreis

(Hubert Kreis)

Acad. Kr. 207

Il lui lisait à mi-voix, puis les deux amis échangeaient leurs idées, ils résolvèrent à leur façon le problème de l'origine & de la fin des choses & , petit à petit, s'élevèrent de leurs corps. Ils se retrouvaient dans le feu - uniquement des feuilles, dans le chaud de l'origine, dans l'état des fleurs, dans l'azur du ciel. ~~Il se~~
~~intéressaient à l'histoire par un débiteur~~ leur
l'été, il était des feuilles, des oiseaux, des fleurs, un univers de saphir. Il s'écriait
comme l'athéisme divin que l'homme n'est
chaque fois qu'il rapproche les vulgarités de
la vie en oubliant sa grandeur.

Mais, avec la nuit qui des cendres,
leurs pensées se tentaient de quelconque
des idées plus violentes, les tourmentant d'un
un instant... C'est la seule chose en son être,
qu'il en est sûr, pour le reste, les religions & les
philosophes ne sont pas d'accord, et l'homme
meurt après une existence misérable & courte.
Le barbare peut vivre 5000 ans, & l'homme
n'en vit normalement que quelques années
Il est ^{à bien supérieure} ~~inférieur~~ à l'animal, le rapport des choses &
il est en danger de vie. Le message de la
fièvre, le cri, le rire, le blesser dans leurs
peines profondes. Quelquefois Verdier disait:
- Troublé d'un rien!

Le soir, toutefois, après le souper, il se retrouvaient
leur bonne humeur. Verdier était une crèche de
deux vers sur la table & chacun allumait un
cigare, puis Polignone, de son petit bon plaisir, chantait

À une chanson
de Barrière

La Agnes est la même expression
 lorsqu'elle soulève un coin du rideau
 de sa fenêtre. La geste fut répétée plus
 loin par d'autres personnes, mais nul ne se
 levait. Cinq gens étaient dans leur
 leur entrant chez eux. Toutfois un
 fait d'un vieux pygme un vol
 d'agneau. Dans la petite base un tigre aperçut
~~elle était en train de se bécotter, elle se bécotter, elle~~ ^{elle}
~~le trouva en train de se bécotter, elle se bécotter, elle~~ ^{elle}
~~flaque de sang, le regardant avec tristesse~~
~~blanc au fond de leurs orbites blanches,~~
 le cheveu cheveu étaient pleines par endroits
 de la crème de ailles herissées sur des poils
 de poils épais. La tête agitée par un tremblement
 avait l'air de descendre dans la buche

entre deux yeux
 multitudes, hennées
 + un très
 énorme forme
 avait une
 bouche tordue

Le vieux pygme, qui devenait avare
 dans quelques semaines, se traînait
 hors de son lit pour voir dans la pén
 ventiler que s'en allait pour toujours

Rudener ne vit pas venir Gustave,
 mais le vit elle constata que les fenêtres
 de sa maison étaient ouvertes & elle
 aperçut un fillet de fumée qui montait
 un chemin de terre
 Un pensa en elle un grand Gustave
 préparant un coup.

un heur plus
 tard, Gustave
 entra tout seul.
 Il ouvrit la fe-
 nêtre - balaya
 la maison; puis
 Rudener l'entraîna
 vers du bois & elle
 vit un fillet de
 fumée qui montait
 au-dessus du toit.
 - Voilà le chemin
 s. dit elle qui
 préparait son coup

3/9
 4

